

Parce que je suis Agnès

Ne prie bien que celui qui connaît Dieu. Pour le mieux prier, il faut chercher à le mieux connaître. Et Dieu a pris soin d'orienter notre recherche en nous révélant qu'il est Amour. Mais qu'est-il, cet Amour ? Son reflet chez ceux qui nous aiment nous permet de l'entrevoir. Sa caricature, chez ceux qui nous aiment mal, elle aussi, par contraste, nous aide à le mieux comprendre.

Telle fut l'expérience de cette femme, abandonnée par son mari, qui vient de m'écrire et dont je copie la lettre à votre intention.

L'amour captatif de ce mari pour sa femme met étrangement en valeur le caractère personnel et la générosité de l'amour divin.

Henri Caffarel

« ... Il ne m'aimait pas. Il aimait en moi la femme, plus exactement la féminité : j'étais un échantillon de féminité qui lui convenait. Mais lorsqu'il s'est aperçu que j'étais quelqu'un", lorsqu'il a rencontré mon "moi", il s'est trouvé gêné, n'ayant que faire d'un moi, d'une personne vivante. Désormais, dans sa vie, il y avait quelque chose de trop, d'encombrant. Quelque chose, ou plutôt quelqu'un, qui lui déniait le droit d'être seul, seul avec une chose à lui ; quelqu'un qui faisait valoir des droits, et d'abord le droit d'être reconnu comme une personne unique, originale. C'en était trop. Il a pris de la distance, on eût dit qu'il se sentait menacé dans son domaine. Je devins pour lui une intruse : je me permettais d'être une personne alors qu'il me demandait d'être un objet, un spécimen de féminité, agréable et confortable. Il s'est écarté ; il a regardé ailleurs ; et un jour il a trouvé une autre femme qui, du moins le croit-il, accepte d'être sa chose.

« Après des mois atrocement sombres où je passais de la rage à la dépression, où toutes les tentations m'assiégeaient, je ne peux plus lui en vouloir. Aujourd'hui je possède la paix, ou plutôt la paix me possède.

« Et c'est à lui que je le dois. Par ma souffrance d'épouse mal aimée, j'ai été conduite à découvrir de quel amour je suis aimée de Dieu. Je sais désormais que Dieu, Lui m'aime non pas comme un échantillon d'humanité, et parce qu'il aime l'humanité, mais parce que je suis Agnès. Il n'est pas comme le soleil qui donne sa chaleur, indifféremment et impassiblement, à toute créature : il me donne son amour, il se donne à moi parce que c'est moi. Il n'est pas cette dame d'œuvres qui aime les pauvres mais ne prend jamais le temps de regarder chacun dans les yeux ni de connaître le nom de celui qu'elle secourt : à quoi bon ! c'est « le pauvre » qu'elle aime. Rien de semblable en Dieu : c'est moi, Agnès, et parce que je suis Agnès, que Dieu aime. Il me connaît par mon nom d'éternité. Il m'appelle par mon nom. Il est impatient de ma réponse. Il n'est pas jaloux de mon autonomie et de ma personnalité. Elles lui sont chères : quel prix sans elles aurait ma réponse ? Pour lui, je ne suis pas une chose dont on s'empare et dont on use, mais une liberté qui se donne et qu'il respecte infiniment.

« Grâce à son amour, me voici réconciliée avec moi-même et avec les autres. Dieu a délivré en mon cœur les sources de la tendresse. Enfin je vis. Et l'heure de la prière est aussi l'heure de la plus intense vie ... »